

November 1995

«*Mémoire d'Églises*» aux éditions Karthala: Le développement de la collection à travers les «<4^{èmes} de couverture»

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

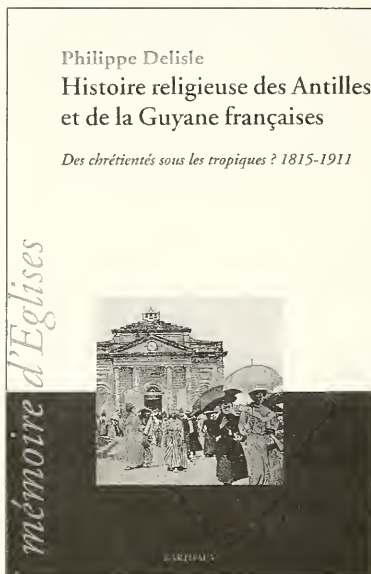
Recommended Citation

(2019). «*Mémoire d'Églises*» aux éditions Karthala: Le développement de la collection à travers les «<4^{èmes} de couverture». *Mémoire Spiritaine*, 12 (12). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol12/iss12/16>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

**« Mémoire d'Églises » aux éditions Karthala
Le développement de la collection
à travers les « 4^{èmes} de couverture »**

Faute de disposer pour le moment de recensions en bonne et due forme, comme celle que Jean-Paul Eschlimann a faite pour le volume consacré aux *Chrétiens d'outre-mer en Europe*, paru aux éditions Karthala dans la collection « Mémoire d'Églises », dirigée par Paul Coulon, il nous a paru intéressant et utile de signaler à nos lecteurs trois autres titres de la même collection sortis depuis le début de l'automne 2000 : l'*Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane françaises : Des chrétientés sous les tropiques ? 1815-1911*, de Philippe DELISLE, collaborateur assidu de notre revue ; *Kalouka et Zoungoula, les deux premières religieuses de Brazzaville, au Congo, 1892-1909*, ouvrage que Ghislain de BANVILLE, archiviste général de la congrégation du Saint-Esprit, venait de terminer lorsqu'il est décédé en 1998 ; la première biographie, enfin, de *Jean Zoa, prêtre, archevêque de Yaoundé*, due à Jean-Paul MESSINA. Dans la foulée, nous nous devons de signaler le dernier travail (aux éditions Dominique Guéniot) de René CHARRIER, administrateur de la revue et auteur plusieurs fois rencontré en ses pages, consacré à l'étrange destin de Joseph-Élie Simonin, l'ermite de Saint-Sorlin devenu frère spiritain... Un roman d'outre-tombe ! Nous ne donnons ici - en attendant des recenseurs - que la « quatrième de couverture » de chacun de ces volumes, suffisamment explicites pour avoir une idée du contenu et de son auteur...

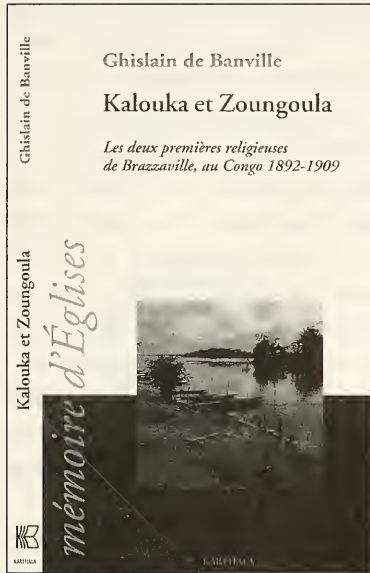


Aux Antilles et en Guyane françaises, le mouvement d'évangélisation, engagé dès les débuts de la colonisation, paraît s'accélérer au cours du XIX^e siècle. Sous la monarchie de Juillet, les congrégations enseignantes lancent diverses initiatives en direction des esclaves. Mais elles doivent compter avec la toute puissance des maîtres. La suppression du travail forcé en 1848 ouvre de nouvelles perspectives. Durant les décennies qui suivent, le clergé catholique cherche à investir tous les aspects de la vie sociale. Les écoles primaires congréganistes, les confréries et les œuvres se multiplient. Les ecclésiastiques s'emploient, par ailleurs, à diffuser un type de piété ultramontaine, marquée par la référence au Christ souffrant

et à la Vierge compatissante, par l'essor des processions et des pèlerinages.

Des pôles de résistances persistent. Avant tout soucieux de rendement économique, les grands planteurs ne semblent guère disposés à épauler l'action évangélisatrice. Par ailleurs, durant les années 1880, la bourgeoisie de couleur républicaine, qui remporte d'éclatants succès sur la scène politique, déclare la guerre au cléricanisme. Mais ces refus n'expliquent pas tout. Le modèle religieux véhiculé par les ecclésiastiques subit aussi de subtiles accommodations. L'union libre semble beaucoup trop répandue pour être frappée d'opprobre. De même, dans des sociétés marquées par la peur de l'autre, les rites chrétiens sont aisément assimilés à des protections magiques. Un catholicisme « créole », qui puise aux réalités coloniales comme à la sensibilité africaine, émerge finalement.

Né à Bourg-en-Bresse en 1963, Philippe Delisle est agrégé et docteur en histoire, maître de conférences à l'Université Jean Moulin-Lyon III. Il a vécu à la Réunion pendant cinq ans et effectué différents séjours dans les Antilles (Martinique, Porto Rico) et en Guyane. Sa thèse, dirigée par Claude Prudhomme et soutenue à Lyon III, en 1995, s'intitule : Renouveau missionnaire et société esclavagiste : La Martinique 1815-1848. Elle a été publiée, sous le même titre, en 1997, aux éditions Publisud (Paris), 404 p.



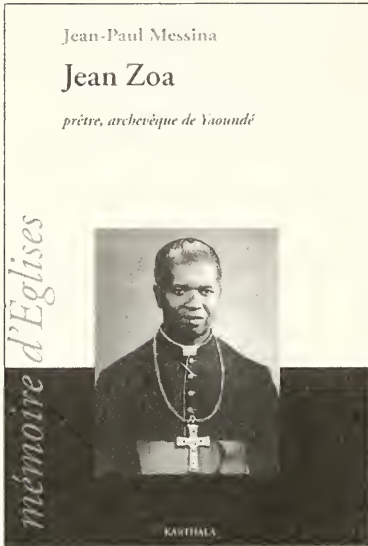
Ce livre est un livre d'histoire - et quelle histoire ! - qui nous plonge dans la vie de l'Afrique centrale, à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles, lorsque colons et missionnaires la découvraient avec des motivations et des buts bien différents. Mais ce ne sont pas eux qui sont au centre de cette histoire, mais deux petites filles rachetées de l'esclavage sur les rives de l'Oubangui et du Congo, *Kalouka* et *Zoungoula*, devenues, parce qu'elles le voulaient et presque contre les missionnaires, les premières religieuses de Brazzaville, au Congo.

Il est temps de rappeler qu'en Afrique l'annonce de l'Évangile n'a pas consisté uniquement en exploits de missionnaires explorateurs et conquérants dans le style de

Mgr Augouard (1852-1921), premier vicaire apostolique de Brazzaville.

L'Auteur de cet ouvrage, décédé en 1998, avait consacré ses dernières forces à cette histoire de *Kalouka et Zoungoula*, car elle résumait, pour lui, ce qui avait été en profondeur le résultat de la première évangélisation en Afrique centrale, au-delà de tout ce qu'on pouvait reprocher à la conjoncture coloniale d'alors. Il s'émerveillait de leur itinéraire et tenait beaucoup à cette étude parce qu'il voulait restituer aux Églises d'Afrique centrale la fierté de leurs origines à travers ces deux authentiques figures évangéliques africaines, véritables *ancêtres* des communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Après une première partie consacrée au *récit historique* proprement dit, l'Auteur a voulu donner, dans une deuxième et importante partie, toute une série d'*annexes* offrant au lecteur un ensemble de *textes anciens* difficilement accessibles ou de *documents inédits* qui ont servi à son travail : ce qui redouble l'intérêt de ce livre.

Ghislain de Banville (1938-1998), originaire de Fresnes, dans l'Orne, était entré chez les spiritains par la profession religieuse en 1958. Enseignant en France, après des études d'histoire, il fut ensuite missionnaire en Centrafrique de 1972 à 1995. En 1995, de retour en France, il devint responsable du service des archives générales spiritaines à Chevilly-Larue (Val-de-Marne).

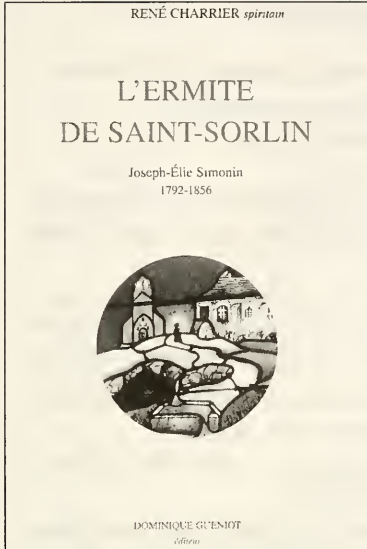


La figure de Mgr Jean Zoa (1922-1998), archevêque de Yaoundé, a marqué, pendant les trente-sept ans de son ministère épiscopal, non seulement l'histoire du Cameroun et de l'Église catholique en ce pays, mais la vie même de l'Église universelle. Jean Zoa prend une part active et efficace au Concile Vatican II (1962-1965), d'autant plus remarquable que les évêques africains n'y sont pas très nombreux. Trente ans plus tard, au synode spécial des évêques pour l'Afrique qui se déroule à Rome en 1994, sa voix s'impose par sa courageuse analyse de la situation du continent.

Ce livre, en recourant à l'ensemble des archives actuellement disponibles, nous trace le parcours biographique d'un homme qui a traversé les étapes de l'histoire du Cameroun et de l'Église du siècle finissant, en leur imprimant sa propre marque.

Jean Zoa fut un archevêque africain plein d'audace, animé d'une foi ardente et communicative, inventif, travailleur infatigable, soucieux d'enraciner l'Église dans son pays. Apôtre de la paix, de la fraternité et de l'unité des hommes qui croient en Dieu, soucieux du développement social des peuples, cet homme de foi fut un citoyen libre, au jugement et à l'action prophétiques : un de ces témoins qui apportent une réponse sur la place que la communauté des chrétiens peut tenir en Afrique quand elle sait aborder valablement et courageusement les problèmes qui intéressent l'ensemble du continent.

Jean-Paul Messina est laïc catholique. Il enseigne l'histoire de l'Église et les sciences des religions à l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC, Yaoundé). Il est président de l'association camerounaise d'histoire et des sciences des religions. Il a publié : Cent ans d'évangélisation du Cameroun (avec E. MVENG), Bologne, 1990 ; Des témoins camerounais de l'Évangile, Yaoundé, 1998 ; Christianisme et quête d'identité en Afrique, Yaoundé, 1999 ; Les Évêques africains au Concile Vatican II, Paris, Karthala, 2000.



Histoire peu banale que celle de Joseph-Élie Simonin, l'ermite de Saint-Sorlin, racontée ici dans un ouvrage sous-titré « *Contribution à l'histoire religieuse du Jura et à l'histoire de la Congrégation du Saint-Esprit* ». Éditions Dominique Guéniot.

Paysan du premier plateau jurassien, né en pleine révolution, Joseph-Élie Simonin se marie pour fuir la conscription napoléonienne, devient meunier ; puis, à la suite d'une mystérieuse conversion, se fait ermite-bâtitseur au-dessus du hameau natal et en des lieux proches de Lons-le-Saunier. À Saint-Sorlin et à Conliège, il allie la reconstruction de chapelles et d'ermitages à une vie de prière et d'austérité toute monastique. Vers 1841, il se laisse entraîner dans la restauration du Tiers-

Ordre franciscain avec pour centre l'antique église Saint-Étienne de Coldre.

Revenu à Saint-Sorlin, il entre, après la mort de son épouse, comme frère coadjuteur dans la Congrégation missionnaire du Saint-Esprit. Il est tout de suite reconnu pour sa valeur professionnelle et religieuse. Il est chef d'atelier en forge et menuiserie. Cette confiance l'entraînera de la Picardie à Paris, enfin sur le chantier d'une nouvelle maison en Auvergne. Il y meurt à la tâche le 3 septembre 1856, avec une réputation de travailleur et d'homme de Dieu. Exhumés en 1864, ses restes ne connaîtront pas la paix avant de rejoindre en 1987 son ermitage de Saint-Sorlin. Sur un fond d'histoire politique et religieuse, le pèlerin de Notre-Dame de l'Humilité nous transmet sa passion de vie spirituelle.

René Charrier, né en 1925, entré chez les spiritains en 1947 ; docteur en lettres, il a été professeur de lettres. De 1968 à 1988, il est en Afrique (Congo, Cameroun). Rentré en France, il profite de ses loisirs à Marseille pour préparer Les Frères Courage, Variations sur les Frères spiritains, premier volume de la collection « Mémoire Spiritaine » paru en 1994. À Chevilly-Larue (Val-de-Marne), tout en assurant la gestion de la revue Mémoire Spiritaine, il prépare deux biographies de spiritains.